

de Berne, d'Argovic et de Lucerne, dont les grands s'élèvent du côté des sommités des Alpes.

L'horlogerie de Neuchâtel a de la réputation. Depuis quelque temps surtout, cette branche d'industrie a pris un développement tout particulier. MM. Perrin y ont formé un des plus beaux établissemens du canton. En été, cette ville est fréquentée par une foule d'étrangers qu'y attirent l'air pur dont on y jouit, l'aménité et la politesse des habitans, le bas prix des denrées et des objets de première nécessité, la bonté de ses vins et surtout la proximité du lac dont les bords sont rians et variés. Le mouvement de Neuchâtel sera encore accru par la facile communication avec les rives opposées qu'on devra au bateau à vapeur l'*Industriel*, construit tout récemment.

SERRIÈRES est une paroisse du canton de Neuchâtel où l'on trouve des fabriques d'acier, des papeteries et de nombreux moulins. Ces moulins sont en partie situés à la base de rochers et à une telle profondeur que les ouvriers semblent continuellement travailler dans d'épaisses ténèbres. Ce village, de 850 habitans, est extrêmement pittoresque; au-dessus s'élève le château de Beauregard, qu'il faut gravir si l'on veut jouir d'un vaste panorama. Il n'y a pas de pont en Suisse plus beau que celui que le prince Alexandre Berthier, gouverneur de Neuchâtel, a fait construire sur la Serrières, et dont l'arche unique est haute de 89 pieds.

MOTIERS-TRAVERS. — Genève avait décrété de prise de corps Jean-Jacques Rousseau, à l'occasion de l'Émile. Ce philosophe se trouvait alors à Yverdon d'où il fut expulsé par les Bernois. C'est à cette époque qu'il se retira à Motiers, après avoir obtenu du lord maréchal Keith, gouverneur de la principauté, la permission de chercher un asile dans les montagnes de la contrée. C'est à Motiers qu'il écrivit ses *Lettres de la Montagne* que le clergé de Genève dénonça au conseil d'état.

La protection que Frédéric accordait à Rousseau fut impuissante. Les esprits étaient tellement exaspérés qu'il fut insulté par la populace, obligé de quitter Motiers et de se réfugier dans l'île de Saint-Pierre sur le lac de Bienné. Voici comment il raconte lui-même les causes de ce départ dans ses *confessions*.

« ...La fermentation, dit-il, devenait plus vive, et malgré les rescrits réitérés du roi, malgré les ordres fréquens du conseil d'état, malgré les soins du châtelain et des magistrats du lieu, le peuple, me regardant tout de bon comme l'Antechrist, et voyant toutes ses clameurs inutiles, paraissait enfin vouloir en venir aux voies de fait; déjà dans les chemins les cailloux commençaient à rouler après moi, lancés cependant encore d'un peu trop

loin pour pouvoir m'at'eindre. Enfin la nuit de la foire de Motiers, qui est au commencement de septembre, je fus attaqué dans ma maison, de manière à mettre en danger la vie de ceux qui l'habitaient.

A minuit, j'entendis un grand bruit dans la galerie qui régnait sur le derrière de la maison. Une grêle de cailloux lancés contre la fenêtre et la porte qui donnaient sur cette galerie y tombèrent avec tant de fracas, que mon chien, qui couchait dans la galerie et qui avait commencé par aboyer, se tut de frayeur, et se sauva dans un coin, rongé et grattant les planches pour tâcher de fuir. Je me lève au bruit, j'allais sortir de ma chambre pour passer dans la cuisine, quand un caillou, lancé d'une main vigoureuse, traversa la cuisine, après en avoir cassé la fenêtre, vint ouvrir la porte de ma chambre et tomber au pied de mon lit, de sorte que, si je m'étais pressé d'une seconde, j'aurais le caillou dans l'estomac. Je jugeai que le bruit avait été fait pour m'attirer, et le caillou lancé pour m'accueillir. Je saute dans la cuisine. Je trouve Thérèse qui s'était aussi levée, et qui, toute tremblante, accourait à moi. Nous nous rangeons contre un mur hors de la direction de la fenêtre, pour éviter l'atteinte des pierres, et délibérer sur ce que nous avions à faire : car sortir pour appeler du secours était le moyen de nous faire assommer. Heureusement la servante d'un vieux bon homme qui logeait au-dessous de moi, se leva au bruit, et courut appeler M. le châtelain dont nous étions porte à porte. Il saute de son lit, prend sa robe de chambre à la hâte, et vient à l'instant avec la garde, qui, à cause de la foire; faisait la ronde cette nuit-là, et se trouva tout à portée. Le châtelain vit le dégât avec un tel effroi qu'il en pâlit, et, à la vue des cailloux dont la galerie était pleine, il s'écria : Mon Dieu ! c'est une carrière ! En visitant le bas, on trouva que la porte d'une cour de derrière avait été forcée, et qu'on avait tenté de pénétrer dans la maison par la galerie. En recherchant pourquoi la garde n'avait point aperçu ou empêché le désordre, il se trouva que ceux de Motiers s'étaient obstinés à vouloir faire cette garde hors de leur rang, quoique ce fût le tour d'un autre village.

Le lendemain le châtelain envoya son rapport au conseil d'état, qui, deux jours après, lui envoya l'ordre d'informer sur cette affaire, de promettre une récompense et le secret à ceux qui dénonceraient les coupables, et de mettre en attendant, aux frais du prince, des gardes à ma maison et à celle du châtelain qui la touchaient. Le lendemain le colonel Pury, le procureur-général Meuron, le châtelain Martinet, le receveur Guyenet, le trésorier d'Ivernois et son père, en un mot, tout ce qu'il y avait de gens distingués

dans le pays vinrent me voir, et réunirent leurs sollicitations pour m'engager à céder à l'orage, et à sortir au moins pour un temps d'une paroisse où je ne pouvais plus vivre en sûreté ni avec honneur. Je m'aperçus même que le châtelain, effrayé des fureurs de ce peuple forcené, et craignant qu'elles ne s'étendissent jusqu'à lui, aurait été bien aise de m'en voir partir au plus vite pour n'avoir plus l'embaras de m'y protéger, et pouvoir le quitter lui-même, comme il fit après mon départ. Je cédaï donc, et même avec peu de peine, car le spectacle de la haine du peuple me causait un déchirement de cœur que je ne pouvais plus supporter. »

On montre à Motiers la chambre qu'occupait Rousseau, mais non plus dans l'état où il la laissa, des Anglais en ayant acheté tous les meubles.

LE LOCLE, bourg riche et célèbre par son industrie et ses artistes, est situé dans la vallée du même nom, au milieu des montagnes de Neuchâtel. Le Locle offre un aspect pittoresque. Les montres, les travaux d'orfèvrerie, les dentelles, forment la principale occupation de ses habitans, L'hiver y dure sept mois, pendant lesquels la neige s'élève souvent à la hauteur de trente pieds dans la vallée. La terre y est ingrate et stérile, et l'on est obligé d'y transporter péniblement tout ce qui est nécessaire à la vie.

La vallée du Locle mérite toute l'attention de l'observateur qui se plaît à suivre la marche de l'industrie humaine, ses développemens et ses succès. En 1679, un enfant de 15 ans, Daniel Jean Richard, essaya de raccommoier la montre d'un maquignon qui la lui avait confiée, comme à la seule personne qui s'occupât de mécanique. L'enfant sentit développer en lui le goût de l'horlogerie à la vue des diverses parties de la montre qu'il avait démontée, et se livrant à son inspiration, il inventa un si grand nombre d'instrumens, qu'au bout de quelques mois il put faire une montre qui marchait admirablement. Son premier ouvrier, car il était devenu maître, fut Jacques Brand, de la Chaux-de-Fond. Au commencement du XVIII^e siècle, Richard était un véritable artiste. Il vint s'établir au Locle où il mourut en 1741. Ses fils furent pendant quelque temps les seuls horlogers de toute la vallée; mais bientôt cette branche d'industrie prit un tel accroissement et devint si florissante, que la vallée du Locle et de la Chaux-de-Fond quadrupla sa population. Une industrie toute nouvelle était créée. On vit naître alors une foule d'ingénieurs artistes français, génois, allemands, qui se distinguèrent par de belles inventions et devinrent de grands mécaniciens. Long-temps les instrumens les plus précieux dont les horlogers de Londres faisaient usage, se fabriquaient dans ces vallées. Tous les habitans, hommes

et femmes, s'occupent de quelques branches d'art; les uns travaillent en or, d'autres en bois, en ivoire, en écaille; il y a des peintres, des graveurs, des ouvriers préparateurs d'instrumens nécessaires en horlogerie; tout le monde est occupé dans cette colonie.

LA CHAUX-DE-FOND. — C'est un des bourgs les plus beaux du canton de Neuchâtel. On y compte 6,000 habitans. L'église, de forme ovale, est élevée sur une éminence, et offre un plafond voûté d'une construction ingénieuse. Cet édifice, qu'un incendie dévora presque en entier, a été rebâti avec beaucoup plus de luxe. Une école de charité pour les jeunes filles, y a été fondée en 1815. Après le Locle, la Chaux-de-Fond est le centre de la fabrication qui a acquis une célébrité extraordinaire dans toute l'Europe. Du haut des collines voisines, on découvre des vues charmantes sur toute la vallée. De toutes parts on aperçoit des bâtimens construits récemment, remarquables par la largeur de leur toit, leur hauteur et leur régularité. Les maisons du bourg sont contiguës et forment de larges rues bien alignées.

CHATEAU DE ROCHFORT. — A l'entrée du défilé, près de la forêt de Corcelles, entre les monts de Tourne et de Boudry, sont les restes du château de Rochfort qui servait autrefois de repaire aux barons de ce nom, et d'où ils sortaient pour rançonner les voyageurs. Le dernier propriétaire de ce château se nommait Vauthier et était fils naturel de Louis, dernier comte de Neuchâtel. Après avoir long-temps exercé le métier de brigand, il mourut sur l'échafaud pour crime de falsification d'acte public. Son supplice eut lieu en 1412, et le même jour le château fut rasé. Pour venger sa mort, sa femme et ses enfans mirent, en 1434, le feu à la ville de Neuchâtel, qui fut presque entièrement consumée. Les incendiaires cherchèrent ensuite un refuge dans la Guyenne, où l'on prétend que leur postérité existe encore.

CURIOSITÉS NATURELLES. — MONUMENS.

LE TEMPLE DES FÉES. — Ce temple est une grotte qui s'ouvre au-delà de la cabane du Cret, dans la vallée de Verrières; l'entrée en est si étroite qu'on n'y peut pénétrer qu'en se courbant presque à terre, mais bientôt elle s'élargit, et forme trois galeries dont celle du milieu a deux cents pieds de long sur six de large. Elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de Sainte-Croix, située dans le district d'Yverdon. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse.

LA SOURCE DE LA REUSE. — On trouve un grand nombre de curiosités naturelles dans les vallées de la principauté de Neuchâtel. A Saint-